

**LA PHYSIOLOGIE ET LA
MÉDECINE: LEÇON
D'OUVERTURE DU
COURS DE PHYSIOLOGIE DE LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774371

La Physiologie et la Médecine: Leçon d'Ouverture du Cours de Physiologie de la Faculté de Médecine de Paris by M. Charles Richet

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

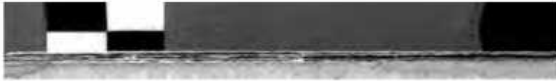
Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

M. CHARLES RICHEL

**LA PHYSIOLOGIE ET LA
MÉDECINE: LEÇON
D'OUVERTURE DU
COURS DE PHYSIOLOGIE DE LA
FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS**



LA
PHYSIOLOGIE
ET LA MÉDECINE

LEÇON D'OUVERTURE

DU COURS DE PHYSIOLOGIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS

PAR

M. CHARLES RICHET



PARIS

MAISON QUANTIN
COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION
7, RUE SAINT-DENOIS

1888

LANE LIBRARY



LA

PHYSIOLOGIE

ET LA MÉDECINE

MESSIEURS,

Le jour où les professeurs de la Faculté de médecine de Paris m'ont fait le grand honneur de me désigner pour la chaire de physiologie, le but de ma vie a été atteint. Je vous promets ici — et c'est un engagement presque solennel que je prends devant vous tous — de consacrer ma vie entière à l'enseignement et à la science.

Je ne me dissimule pas que ma tâche sera difficile. Voici à peu près un siècle que la Faculté de médecine de Paris a été constituée telle qu'elle est aujourd'hui. Or les professeurs qui ont, en cette place, enseigné la physiologie furent tous, à des degrés divers et avec des qualités très

différentes, professeurs excellents et savants distingués. Je ne prétends pas les égaler : mon ambition est plus modeste ; je désire seulement vous être utile et vous assurer de mon amour pour la science... , je dirai même de mon enthousiasme. Oui, je m'estimerais heureux si je pouvais faire passer dans vos veines quelque peu de ma passion pour la physiologie, cette belle science, si profonde, si féconde, à qui nous devons déjà tant de découvertes et qui est appelée à en faire tant d'autres.

Aux xvi^e et xvii^e siècles, dans les amphithéâtres de l'école, la physiologie n'était pas enseignée : d'ailleurs, la Faculté de Paris était constituée sur de tout autres bases qu'à présent : au xviii^e siècle, un des docteurs de la Faculté, tous les ans, à tour de rôle, donnait l'enseignement de la physiologie. A vrai dire, il se livrait à de vagues commentaires sur les écrits d'Hippocrate et de Galien, plutôt qu'il ne faisait de physiologie véritable. Malgré Harvey, malgré Haller, la physiologie expérimentale, comme nous l'enseignons aujourd'hui, n'avait pas sa place à notre École de médecine.

En 1795, la Faculté fut réorganisée. Il y eut des professeurs titulaires, et le premier professeur de physiologie fut Chaussier. Chaussier s'occupait surtout de médecine légale. On lui doit d'importantes recherches sur quelques empoisonnements. Mais, en physiologie, il ne fut ni novateur ni inventeur.

En 1819, Chaussier fut remplacé par Duméril, qui enseignait déjà l'anatomie depuis dix-huit ans. En 1801, il avait été nommé après un brillant concours dans lequel il avait eu l'honneur de lutter contre Bichat. Duméril

n'était point un physiologiste ; c'était un anatomiste laborieux, un zoologiste consciencieux et habile, qui a laissé un ouvrage, resté classique, sur l'anatomie et l'organisation des reptiles. Ce choix d'un anatomiste pour enseigner la physiologie paraissait tout à fait naturel alors. Il y a soixante ans, la physiologie n'était pas, comme aujourd'hui, une science autonome. On la considérait, suivant une expression célèbre, comme la servante de l'anatomie. Les travaux de Magendie, de Jean Muller et de Claude Bernard lui ont conquis l'indépendance.

En 1831, Pierre Bérard succéda à Duméril. Bérard a fait quelques travaux sur la respiration et la circulation ; mais il fut professeur plus qu'expérimentateur. Son cours de physiologie, qui a été publié, était un véritable modèle pour la clarté, le bon sens, la précision et l'exactitude des détails. Pendant vingt-sept années, de 1831 à 1858, il professa dans cet amphithéâtre avec un éclatant succès.

En 1858, Longet lui succéda ; vous le connaissez surtout par son beau *Traité de physiologie*. Quoique notre science ait fait, depuis 1858, des progrès considérables, le traité de Longet doit être encore lu et médité. On y trouve quantité de faits, une bibliographie exacte et des remarques judicieuses, exposées méthodiquement et clairement.

Longet était un expérimentateur de premier ordre ; il fut, dans sa longue carrière, l'émule, et souvent aussi l'adversaire, de Claude Bernard. Certes, il a produit de moins brillantes découvertes que son illustre rival et il n'a pas exercé la même prodigieuse influence. Mais il serait

injuste d'oublier les services que Longet a rendus à la physiologie. Pendant trente ans, Longet et Claude Bernard furent en rivalité, rivalité féconde qui souvent contribua à leurs découvertes.

Quoique le savant supporte souvent avec impatience la contradiction, c'est une bonne fortune pour lui que d'être contesté, et même rudement contesté. Il est, par cela même, forcé à plus de rigueur dans ses démonstrations. Il ne s'endort pas sur une expérience insuffisante; car cette expérience imparfaite, qui ne lui a montré qu'une partie de la vérité, est, s'il a des ennemis, discutée avec acharnement, avec ardeur, parfois avec injustice. Alors il est contraint de la reprendre, de la vérifier, de la perfectionner, de lui donner une précision qu'elle n'avait pas. C'est ainsi que la longue émulation de Longet et de Claude Bernard nous a acquis toutes les belles expériences, d'origine française, qui déterminent les propriétés du suc gastrique, les fonctions du larynx, la sensibilité récurrente, le rôle des nerfs spinaux et pneumo-gastriques, l'irritabilité musculaire, la dégénérescence nerveuse; toutes données aujourd'hui classiques, et qui forment la base la plus solide de nos connaissances physiologiques actuelles.

Ce fut Jules Béclard qui, en 1872, succéda à Longet. Ceux d'entre vous qui ont eu le bonheur de l'entendre ont certainement conservé le souvenir de ce professeur incomparable qui faisait comprendre avec une clarté éloquentes les vérités les plus difficiles de la physiologie. Il savait rendre intéressantes les questions les plus abstraites, et on ne

sortait jamais d'une de ses leçons sans être à la fois enchanté et instruit.

Comme doyen de la Faculté, Béchard a laissé des souvenirs que le temps n'effacera pas. Sa vive et pénétrante intelligence savait, dans les cas les plus embarrassants, trouver rapidement les solutions vraies. Et puis, — ce qui est à mon sens une des qualités les plus précieuses de l'homme — il avait l'âme généreuse. Il aimait la justice, il aimait les jeunes gens, et son cœur, en dépit de l'âge, était resté jeune. On affecte parfois d'élever en principe qu'il faut, pour avoir de l'autorité, un visage sévère et un cœur dur. Messieurs, je ne crois pas que ce soient là des mérites enviables. Béchard était bon et aimable; son accueil était toujours bienveillant; et l'étudiant qui venait rendre visite à son doyen était charmé de voir que son doyen était son ami.

Béchard a laissé plusieurs études ingénieuses sur divers points de physiologie. Son *Traité de physiologie* est resté classique, et la plupart d'entre vous l'ont entre les mains; mais surtout il a, dans un mémoire remarquable, fixé la science sur un point très important. Je vous demande la permission de vous l'exposer avec quelques détails, car c'est une œuvre excellente qui sera le principal titre de gloire de notre maître.

Il y a une théorie qui domine la science contemporaine. Elle a subi des phases diverses, mais elle est maintenant universellement acceptée, car la démonstration en est rigoureuse, irréprochable, de sorte qu'elle constitue la base de la physique et de la chimie générales. C'est la

théorie de la conservation de l'énergie et de l'équivalence des forces. Avant Bécclard, elle était restée dans le domaine des sciences physico-chimiques. Or, Bécclard, en 1860, a eu l'heureuse idée d'étudier simultanément le travail et la chaleur musculaires. Il a ainsi fait rentrer dans l'ordre général les mouvements que l'homme et les animaux accomplissent. Qu'il s'agisse d'une planète, d'une machine ou d'un muscle, la loi qui régit leurs mouvements, loi de la conservation de la force, est la même. La démonstration que Bécclard en a donnée est aussi élégante que précise. Mais je dois d'abord vous indiquer brièvement comment cette théorie s'était introduite dans la science.

Ce fut un ingénieur, dont le nom est, à bien des titres, glorieux pour la France, Sadi Carnot, qui, en 1824, formula et démontra le premier théorème de la thermodynamique, théorème fondamental, qu'on appelle théorème de Carnot. Son mémoire est intitulé : *Réflexions sur la puissance motrice du feu*. Avant lui, on ne soupçonnait aucune relation entre le travail d'une machine et la chaleur qu'elle consomme. On ne savait même pas que le travail consomme de la chaleur. Carnot établit que le travail est mesuré par la différence de température entre la chaleur avant le travail et la chaleur après le travail. Ce n'est pas tout à fait sous cette forme qu'il a posé et résolu le problème; mais je crois vous en donner une idée plus claire en vous le présentant ainsi qu'en développant des formules mathématiques.

Ainsi était fondé le grand principe de l'équivalence du